

OPÉRA_
_DE____
____LILLE



Licht in der Nacht

LES CONCERTS DU MERCREDI ____
____RÉCITAL
20 NOVEMBRE 2024 _____

Programme

Claude Debussy (1862-1918)

Trois Chansons de Bilitis

« La Flûte de Pan »

« La Chevelure »

« Le Tombeau des Naiades »

Arnold Schönberg (1874-1951)

Quatre Lieder, op. 2

« Erwartung »

« Jesus bettelt »

« Erhebung »

« Waldsonne »

Alexander Zemlinsky (1871-1942)

Fantaisies sur des poèmes de Richard

Dehmel, op. 9, pour piano

« Stimme des Abends » (n° 1)

Alma Mahler (1879-1964)

Cinq Lieder

« Die stille Stadt » (n° 1)

« Laue Sommernacht » (n° 3)

« Ich wandle unter Blumen » (n° 5)

Maurice Ravel (1875-1937)

Deux Épigrammes de Clément Marot

« D'Anne qui me jeta de la neige »

« D'Anne jouant de l'espinette »

Lili Boulanger (1893-1918)

D'un vieux jardin, pour piano

Reflets

Clairières dans le ciel

« Si tout ceci n'est qu'un pauvre rêve » (n° 6)

Nadia Boulanger (1887-1979)

Un grand sommeil noir

Alban Berg (1885-1935)

Quatre Lieder, op. 2

« Aus Dem Schmerz sein Recht » (n° 1)

« Schlafend trägt man mich in mein
Heimatland » (n° 2)

« Warm die Lüfte » (n° 4)

Avec

Coline Dutilleul *mezzo-soprano*

Juliette Journaux *piano*

Présentation

Qu'y a-t-il de plus fascinant que les jeux d'ombre et de lumière ? De se laisser descendre dans cette part de mélancolie sensuelle, en osant la fragilité et en se révélant dans sa profondeur et ses nuances intérieures.

Pour moi, une possibilité d'illustrer cette complexité sensible est la mise en parallèle de deux pôles musicaux et picturaux que sont l'impressionnisme français et l'expressionnisme allemand. Depuis longtemps, ces deux courants m'ont fascinée tant sur le plan des couleurs sonores et picturales que sur celui de l'extrême raffinement et des détails des compositions. Tous ces peintres, compositeurs et compositrices, à leur manière, ont illustré brillamment les tréfonds de l'âme. Les Français ont cette grâce infinie, ce talent de coloriste et de pointilliste qui ne laisse rien au hasard. Les Allemands et Autrichiens, eux, se laissent aller à des mouvements plus tortueux, vacillant harmoniquement vers des tonalités plus modernes, plus sombres et organiques, voire jazzy.

Ce programme musical aux racines de la musique moderne (1896-1914) se veut un pont entre l'expressionnisme et l'impressionnisme. Un parallèle qui ne prétend pas illustrer les différences, mais plutôt mettre en lumière les points communs, révéler la sensualité voluptueuse et presque décadente de ces deux courants pourtant si contrastés géographiquement et stylistiquement.

Tant dans la partie germanique, illustrée par Arnold Schönberg, Alban Berg et Alma Mahler, que dans la partie française, représentée par Debussy, Ravel et les sœurs Boulanger, on observe un rapport fascinant et presque érotique entre texte et musique. Un jeu de langage harmonique poussé à son

paroxysme en une poésie littéraire et sonore subtile, colorée, telle une œuvre picturale. La richesse de cette période est singulière par son ouverture à une nouvelle conscience musicale (modulations riches, tonalités élargies, etc.), mais aussi par cette manière toute particulière de concevoir les couleurs sonores et harmoniques ainsi que le rapport entre le texte et la musique.

Dans la seconde École de Vienne, le rapport entre poètes, peintres, écrivains et compositeurs est étroit. Chacun d'eux aime partager une sensibilité introspective et un regard sur le monde pour le mettre au service de l'art. Mentionnons en particulier le langage poétique de Richard Dehmel et son univers tout en images, en passion et en sensualité qui a inspiré de nombreux compositeurs comme Zemlinsky et, évidemment, Schönberg.

De son côté, l'École française a été très influencée par le courant pictural impressionniste. Debussy et Ravel traduisent de manière fine et sensible leurs sentiments face à la nature. Leur écriture trouve sa source dans des impressions visuelles qui témoignent de leur constante préoccupation de transposition poétique du visuel au musical.

Ce programme représente pour moi la synthèse de longues années de travail et d'expérimentations vocales. J'ai eu à cœur de le développer dans une approche consciencieuse et sensible, en m'oubliant un moment pour écouter ce qu'ont à dire la musique et le texte, dans leurs essences profondes...

Coline Dutilleul

Extrait de la notice du CD *Licht in der Nacht* paru chez Fuga Libera

Textes chantés et traductions

CLAUDE DEBUSSY

Trois Chansons de Bilitis (1897-1898)

Poèmes de Pierre Louÿs

La Flûte de Pan

Pour le jour des Hyacinthies,
il m'a donné une syrinx faite
de roseaux bien taillés,
unis avec la blanche cire
qui est douce à mes lèvres comme le miel.

Il m'apprend à jouer, assise sur ses genoux ;
mais je suis un peu tremblante.
Il en joue après moi,
si doucement que je l'entends à peine.

Nous n'avons rien à nous dire,
tant nous sommes près l'un de l'autre ;
mais nos chansons veulent se répondre,
et tour à tour nos bouches
s'unissent sur la flûte.

Il est tard ;
voici le chant des grenouilles vertes
qui commence avec la nuit.
Ma mère ne croira jamais
que je suis restée si longtemps
à chercher ma ceinture perdue.

La Chevelure

Il m'a dit : « Cette nuit, j'ai rêvé.
J'avais ta chevelure autour de mon cou.
J'avais tes cheveux comme un collier noir
autour de ma nuque et sur ma poitrine. »

« Je les caressais, et c'étaient les miens ;
et nous étions liés pour toujours ainsi,
par la même chevelure la bouche sur la bouche,
ainsi que deux lauriers n'ont souvent qu'une racine. »

« Et peu à peu, il m'a semblé,
tant nos membres étaient confondus,
que je devenais toi-même,
ou que tu entrais en moi comme mon songe. »

Quand il eut achevé,
il mit doucement ses mains sur mes épaules,
et il me regarda d'un regard si tendre,
que je baissai les yeux avec un frisson.

Le Tombeau des Naïades

Le long du bois couvert de givre, je marchais ;
mes cheveux devant ma bouche
se fleurissaient de petits glaçons,
et mes sandales étaient lourdes
de neige fangeuse et tassée.

Il me dit : « Que cherches-tu ? »
Je suis la trace du satyre.
Ses petits pas fourchus alternent
comme des trous dans un manteau blanc.
Il me dit : « Les satyres sont morts. »

« Les satyres et les nymphes aussi.
Depuis trente ans il n'a pas fait un hiver aussi terrible.
La trace que tu vois est celle d'un bouc.
Mais restons ici, où est leur tombeau. »

Et avec le fer de sa houe il cassa la glace
de la source où jadis riaient les Naïades.
Il prenait de grands morceaux froids,
et les soulevant vers le ciel pâle,
il regardait au travers.

ARNOLD SCHÖNBERG

Quatre Lieder (1899)

Erwartung

Poème de Richard Dehmel

Aus dem meergrünen Teiche
neben der roten Villa
unter der toten Eiche
scheint der Mond.

Wo ihr dunkles Abbild
durch das Wasser greift,
steht ein Mann und streift
einen Ring von seiner Hand.

Drei Opale blinken;
durch die bleichen Steine
schwimmen rot und grüne
funken und versinken.

Und er küßt sie, und
seine Augen leuchten
wie der meergrüne Grund:
ein Fenster tut sich auf.

Aus der roten Villa
neben der toten Eiche
winkt ihm eine bleiche
Frauhand.

Attente

Sur l'étang glauque
Près de la villa rouge
Sous le chêne mort
Brille la lune.

Là où son image sombre
Affleure sur l'eau,
Il y a un homme et il ôte
Un anneau de sa main.

Trois opales scintillent ;
À travers les pierres pâles
Flottent de rouges et vertes
Étincelles avant de disparaître.

Et il les embrasse, et
Ses yeux s'éclairent
Comme les profondeurs glauques :
Une fenêtre s'ouvre.

De la villa rouge,
À côté du chêne mort
Une pâle main de femme
Lui fait un signe.

Jesus bittet

Poème de Richard Dehmel

*Schenk mir deinen goldenen Kamm;
jeder Morgen soll dich mahnen,
daß du mir die Haare küßtest.
Schenk mir deinen seidenen Schwamm;
jeden Abend will ich ahnen,
wem du dich im Bade rütest,
o Maria!*

*Schenk mir Alles, was du hast;
meine Seele ist nicht eitel,
stolz empfang ich deinen Segen.
Schenk mir deine schwerste Last:
willst du nicht auf meinen Scheitel
auch dein Herz, dein Herz noch legen,
Magdalena?*

Erhebung

Poème de Richard Dehmel

*Gib mir deine Hand,
nur den Finger, dann
seh ich diesen ganzen Erdkreis
als mein Eigen an!*

*O, wie blüht mein Land!
Sieh dir's doch nur an,
daß es mit uns über die Wolken
in die Sonne kann!*

Jésus mendie

*Offre-moi ton peigne doré ;
Chaque matin te rappellera
Que tu m'embrassais les cheveux.
Offre-moi ton éponge de soie ;
Chaque soir je devinerai
Pour qui au bain tu te prépares,
Ô Marie !*

*Offre-moi tout ce que tu as ;
Mon âme est sans vanité,
Je reçois avec fierté ta bénédiction.
Offre-moi ton fardeau le plus lourd :
Ne veux-tu point sur ma chevelure
Poser aussi ton cœur, ton cœur,
Madeleine ?*

Élévation

*Donne-moi ta main,
Juste un doigt, et alors
Je considérerai le monde entier
Comme mon bien propre !*

*Ô comme ma terre est fleurie,
Regarde-la donc !
Elle peut avec nous, par-dessus les nuages
Nous mener au soleil !*

ARNOLD SCHÖNBERG

Quatre Lieder (1899)

Waldsonne

Poème de Johannes Schlaf

*In die braunen, rauschenden Nächte
Flittert ein Licht herein,
Grüngolden ein Schein.*

*Blumen blinken auf und Gräser
Und die singenden, springenden Waldwässerlein,
Und Erinnerungen.*

*Die längst verklungenen:
Golden erwachen sie wieder,
All deine fröhlichen Lieder.*

*Und ich sehe deine goldenen Haare glänzen,
Und ich sehe deine goldenen Augen glänzen
Aus den grünen, raunenden Nächten.*

*Und mir ist, ich läge neben dir auf dem Rasen
Und hörte dich wieder auf der glitzereblanken Syrinx
In die blauen Himmelslüfte blasen.*

*In die braunen, wühlenden Nächte
Flittert ein Licht,
Ein goldener Schein.*

Soleil dans la forêt

Dans la nuit brune et bruissante
Une lumière scintille,
Un éclat vert doré.

Les fleurs brillent et l'herbe
Et les petits ruisseaux qui chantent et jaillissent,
Et les souvenirs.

Ce qui s'était évanoui il y a longtemps
Se réveille à nouveau,
Tous tes chants joyeux.

Et je vois ta chevelure dorée briller,
Et je vois tes yeux dorés briller,
À travers la nuit verte qui murmure.

Et moi, je suis allongé à côté de toi sur la pelouse,
Et je t'entends à nouveau jouer de la syrinx brillante
Dans l'air du ciel bleu.

Dans la nuit brune et bruissante,
Une lumière scintille,
Un éclat doré.

ALMA MAHLER

Cinq Lieder (1910) – extraits

Die stille Stadt

Poème de Richard Dehmel

*Liegt eine Stadt im Tale,
ein blasser Tag vergeht.
es wird nicht lange dauern mehr,
bis weder Mond noch Sterne
nur Nacht am Himmel steht.*

*Von allen Bergen drücken
nebel auf die Stadt,
es dringt kein Dach, nicht Hof noch Haus,
kein Laut aus ihrem Rauch heraus,
kaum Türme noch und Brücken.*

*Doch als dem Wanderer graute,
da ging ein Lichtlein auf im Grund
und durch den Rauch und Nebel
begann ein leiser Lobgesang
aus Kindermund.*

La Ville calme

*Il y a une ville dans la vallée,
Un jour pâle s'affaiblit,
Il ne veut pas durer plus longtemps
Tant que la lune et les étoiles
Sont dans le ciel, seulement la nuit.*

*Des montagnes avoisinantes
Le brouillard descend sur la ville,
Ni toit, ni cour, ni maison,
Ni son ne pénètre sa vapeur,
À peine une cloche ou un pont.*

*Mais quand le voyageur frissonna,
Une faible lueur apparut en bas
Et de la vapeur et du brouillard
Un chant de prière s'éleva
Des lèvres des enfants.*

ALMA MAHLER

Cinq Lieder (1910) – extraits

Laue Sommernacht

Poème de Otto Julius Bierbaum

*Laue Sommernacht: am Himmel
Stand kein Stern, im weiten Walde
Suchten wir uns tief im Dunkel,
Und wir fanden uns.*

*Fanden uns im weiten Walde
In der Nacht, der sternenlosen,
Hielten staunend uns im Arme
In der dunklen Nacht.*

*War nicht unser ganzes Leben
So ein Tappen, so ein Suchen?
Da: In seine Finsternisse
Liebe, fiel Dein Licht.*

Ich wandle unter Blumen

Poème de Heinrich Heine

*Ich wandle unter Blumen
Und blühe selber mit;
Ich wandle wie im Traume
Und schwanke bei jedem Schritt.*

*O, halt mich fest, Geliebte!
Vor Liebestrunkenheit
Fall' ich dir sonst zu Füßen,
Und der Garten ist voller Leut'.*

Douce nuit d'été

Douce nuit d'été,
aucune étoile dans le ciel,
dans les grands bois, nous jouions à cache-cache
dans le noir, et nous nous trouvions.

Nous nous trouvions dans les grands bois,
dans la nuit sans étoiles,
nous nous tenions, étonnés, dans nos bras
dans la nuit sombre.

Toute notre vie n'a-t-elle pas été
de tâtonner, de chercher ?
Alors dans ces ténèbres,
Amour, ta lumière est tombée.

Je me promenais parmi les fleurs

Je me promenais parmi les fleurs
et fleurissais avec elles,
je me promenais comme dans un rêve
et trébuchais à chaque pas.

Oh soutiens-moi, mon amour !
Sinon je vais tomber à tes pieds,
ivre d'amour,
et il y a du monde dans le jardin !

MAURICE RAVEL

Deux Épigrammes de Clément Marot (1896-1899)

D'Anne qui me jeta de la neige

Anne par jeu me jecta de la neige,
Que je cuidoyz froide, certainement :
Mais c'estoit feu, l'expérience en ay je,
Car embrasé, je fus soudainement.
Puis que le feu loge secretement
Dedans la neige, où trouveray je place
Pour n'ardre point ? Anne, ta seule grâce
Estaindre peult le feu que je sens bien,
Non point par eau, par neige ne par glace,
Mais par sentir un feu pareil au mien.

D'Anne jouant de l'espinnette

Lors que je voy en ordre la brunette,
Jeune, en bon poinct, de la ligne des dieux,
Et que sa voix, ses doigts et l'espinnette
Meinent un bruyct doux et melodieux,
J'ay du plaisir et d'oreilles et d'yeulx
Plus que les saintz en leur gloire immortelle,
Et autant qu'eulx je deviens glorieux
Dès que je pense estre un peu aymé d'elle.

LILI BOULANGER

Reflets (1911)

Poème de Maurice Maeterlinck

Sous l'eau du songe qui s'élève
Mon âme a peur, mon âme a peur.
Et la lune luit dans mon cœur
Plongé dans les sources du rêve !

Sous l'ennui morne des roseaux.
Seul les reflets profonds des choses,
Des lys, des palmes et des roses
Pleurent encore au fond des eaux.

Les fleurs s'effeuillent une à une
Sur le reflet du firmament.
Pour descendre, éternellement
Sous l'eau du songe et dans la lune.

NADIA BOULANGER

Un grand sommeil noir (1906)

Poème de Paul Verlaine

Un grand sommeil noir
Tombe sur ma vie :
Dormez, tout espoir,
Dormez, toute envie !

Je ne vois plus rien,
Je perds la mémoire
Du mal et du bien...
Ô la triste histoire !

Je suis un berceau
Qu'une main balance
Au creux d'un caveau :
Silence, silence !

Si tout ceci n'est qu'un pauvre rêve (1914)

Poème de Francis Jammes

Si tout ceci n'est qu'un pauvre rêve, et s'il faut
que j'ajoute dans ma vie, une fois encore,
la désillusion aux désillusions ;
et, si je dois encore, par ma sombre folie,
chercher dans la douceur du vent et de la pluie
les seules vaines voix qui m'aient en passion ;
je ne sais si je guérirai, ô mon amie...

ALBAN BERG

Quatre Lieder (1910) – extraits

Aus Dem Schmerz sein Recht

Poème de Christian Friedrich Hebbel

*Schlafen, Schlafen, nichts als Schlafen!
Kein Erwachen, keinen Traum!
Jener Wehen, die mich trafen,
Leisestes Erinnern kaum.
Daß ich, wenn des Lebens Fülle
Niederklingt in meine Ruh',
Nur noch tiefer mich verhülle,
Fester zu die Augen tu'!*

Schlafend trägt man mich in mein Heimatland

Poème d'Alfred Mombert

*Schlafend trägt man mich
in mein Heimatland.
Ferne komm' ich her,
über Gipfel, über Schlünde,
über ein dunkles Meer
in mein Heimatland.*

À la douleur son dû

Dormir, dormir, seulement dormir !
Pas de réveil, pas de rêve !
De ces chagrins, que j'ai rencontrés,
À peine le moindre souvenir,
Pour que, quand la plénitude de la vie
Résonnera dans mon repos,
Je me couvre encore plus,
Et que je ferme plus fort les yeux !

En dormant je suis emporté

En dormant, je suis emporté
dans ma patrie.
Je viens de loin,
au-dessus de pics, au-dessus de gouffres,
au-dessus d'un océan sombre
dans ma patrie.

ALBAN BERG

Quatre Lieder (1910) – extraits

Warm die Lüfte

Poème d'Alfred Mombert

Warm die Lüfte,
es sprießt Gras auf sonnigen Wiesen.
Horch!-
Horch, es flötet die Nachtigall...
Ich will singen:
Droben hoch im düstern Bergforst,
es schmilzt und glitzert kalter Schnee,
ein Mädchen im grauen Kleide
lehnt am feuchten Eichstamm,
krank sind ihre zarten Wangen,
die grauen Augen fiebern
durch Düsterriesenstämme.
"Er kommt noch nicht. Er läßt mich warten"...

Stirb!

Der Eine stirbt, daneben der Andere lebt:
Das macht die Welt so tief Schön.

L'air est doux

L'air est doux,
l'herbe pousse dans les prairies ensoleillées.
Écoute !
Écoute ! le rossignol chante.
Je vais chanter :
En haut dans la forêt sombre de la montagne
où la neige froide fond et scintille,
une jeune fille dans une robe grise
s'appuie contre le tronc humide d'un chêne.
Ses joues délicates sont malades,
ses yeux gris brillent de fièvre,
à travers les troncs gigantesques et ténébreux.
« Elle n'est pas encore arrivée. Elle me fait attendre... »

Meurs !

L'un meurt, tandis que l'autre vit :
C'est ce qui fait le monde si profondément beau.

Repères biographiques

COLINE DUTILLEUL

mezzo-soprano

Formée aux conservatoires royaux de Mons et de Bruxelles ainsi qu'à la Hochschule für Musik und Tanz à Cologne, Coline Dutilleul se frotte aux répertoires allant de la Renaissance à la musique contemporaine. Tant dans l'opéra que le récital, elle porte une attention toute particulière à l'incarnation et à la coloration des mots.

Au cours des deux dernières saisons, elle chante sous la baguette de René Jacobs, Leonardo García Alarcón, Alexis Kossenko, Speranza Scappucci, Thomas Zehetmair, Elena Schwarz, Barbara Hannigan, Christoph Koncz et Peter Van Heyghen, avec le B'Rock Orchestra, les ensembles Les Muffatti, Lautten Compagney et Les Ambassadeurs, dans des salles telles que le Berliner Philharmoniker, la Kölner Philharmonie, El Teatro Colón de Buenos Aires, le KKL de Lucerne, le Theater an der Wien, l'Atelier Lyrique de Tourcoing, les Opéras de Nice et de Marseille, l'Opéra Comique, l'Opéra royal de Wallonie-Liège, ou encore le Festival d'Aix-en-Provence, le Ludwigsburger Schlossfestspiele, le Händel-Festspiele Halle et La Folle Journée de Nantes. On la retrouve dans un vaste répertoire : *The Turn of the Screw* de Britten, *Dialogues des carmélites* de Poulenc, *The Fairy Queen* de Purcell, *Rusalka* de Dvořák, *L'Orfeo* de Monteverdi, *Pulcinella* de Stravinsky, la *Symphonie n° 9* de Beethoven, le *Magnificat* de Bach et le répertoire de chambre des XVIII^e et XIX^e siècles.

coline-dutilleul.com

JULIETTE JOURNAUX

piano

Diplômée du Conservatoire national supérieur de Paris, Juliette Journaux mène à la fois une carrière de soliste et une activité de cheffe de chant.

Elle joue à l'âge de 13 ans à la Salle Pleyel à l'invitation de Brigitte Engerer pour le bicentenaire Chopin, puis à la Laeiszhalle de Hambourg ou encore à la Philharmonie de Varsovie où elle interprète le premier concerto de Chopin.

Amoureuse de la voix lyrique et des liens qui unissent musique et texte, Juliette Journaux se forme à l'accompagnement vocal et à la direction de chant. Fervente défenseuse de l'art du lied et de la mélodie, elle est une partenaire de scène privilégiée de la nouvelle génération de chanteurs, notamment des barytons Liviu Holender et Edwin Fardini.

En tant que cheffe de chant, elle est une invitée régulière de l'Opéra Comique, de l'Opéra de Rouen, du Festival d'Aix-en-Provence ou encore du Tiroler Festspiele en Autriche, et participe à des productions lyriques aux côtés de Pierre Dumoussaud, Christophe Rousset, Alexis Kossenko, Raphaël Pichon, Laurence Equilbey, Karsten Januschke, Maxime Pascal ou encore Duncan Ward.

Son premier album solo, *Wanderer without words*, est paru en septembre 2023 chez Alpha Classics, avec au programme des œuvres de Schubert et des transcriptions inédites de Mahler et Wagner.

juliettejournaux.fr

opera-lille.fr

Licences

PLATESV-R-2021-000130

PLATESV-R-2021-000131

PLATESV-R-2021-000132

L'Opéra de Lille, Théâtre lyrique
d'intérêt national, est un établissement public
de coopération culturelle financé par :



@operalille

